

COMMENCEZ PAR RÊVER!
il est interdit d'interdire.
OUBLIEZ TOUT CE QUE VOUS AVEZ APPRIS!

L'animateur
d'un
atelier

d'écriture, quelque
soit son action sera
dépané, il n'a
pas la maîtrise
de la portée
des textes qui
vont surgir.



Prenez vos désirs pour des réalités.

L'IMPOSSIBLE POSTURE DES ATELIERS: PÉDAGOGIE SAUVAGE OU MILITANTISME LITTÉRAIRE ?

STÉPHANIE FOUQUET

Si, l'animateur d'atelier d'écriture milite pour une œuvre pédagogique qui ouvre le champs des débats littéraires, c'est parce que l'écrit, le rapport à l'écrit se réinvente à chaque atelier. De ces controverses naissent, des partis pris d'écriture qui, avec une mise à distance, peuvent forger des postures d'auteurs.

Affirmation gratuite ! Elle ne peut être vérifiable que par les faits. Des œuvres paraissent, des auteurs se découvrent, issus de ces pratiques foisonnantes, celles des ateliers d'écriture.

Ecrire, c'est chercher à défricher l'indicible, domaine où notre ignorance est infinie. Comment cela peut-il se mettre en travail ?

Cet article se propose de visiter ma propre aventure des ateliers d'écriture, au regard de la lecture du texte de Jacques Rancière. Cette lecture a permis de rebondir, de mettre en mot des réalités vécues. C'est ici, un début de mise à distance, un effort de théorisation d'une pratique à travers une lecture d'une œuvre, encore maintenant, dérangeante.

L'aventure de Jacotot

Que nous dit J. Rancière relatant l'expérience de Jacotot avec des étudiants hollandais, qui voulaient apprendre le français alors que lui même, ne parlant pas le hollandais, ne pouvait leur fournir aucune explication. Situation difficile à tenir avec une pédagogie traditionnelle, celui-ci a trouvé de manière empirique

un procédé lourd d'enseignement. Il a demandé aux élèves, d'apprendre une version française de Télémaque de Fénelon en s'aidant de la version hollandaise.

Quand ils arrivèrent à la moitié du premier livre, il leur fit dire de répéter sans cesse ce qu'ils avaient appris et de se contenter de lire le reste pour être à même de le raconter. [...] Combien ne fut-il pas surpris de découvrir que ces élèves s'étaient tirés de ce pas difficile aussi bien que l'auraient fait beaucoup de français.³³

L'analyse de ce dispositif pédagogique permet à J. Rancière de tirer les conditions essentielles pour que ce type d'apprentissage soit possible. Ce sont les mêmes conditions qui permettent à un père non lecteur d'apprendre à lire à son fils, à un animateur d'atelier d'écriture de mener son atelier.

Le premier postulat que cette aventure nous apporte est le principe d'égalité des intelligences. Bien que particulièrement dérangent, voyons ce qu'il nous apporte :

L'idéologie pédagogique normale est de croire que l'élève apprend ce que le maître lui enseigne. L'expérience de Jacotot permet, elle, de penser que le processus d'apprentissage n'est pas un processus de remplacement de l'ignorance de l'élève par le savoir du maître, mais de développement du savoir de l'élève lui-même. Il y a d'abord un travail autonome de l'intelligence, et ce travail va de savoir à savoir et non d'ignorance à savoir. L'égalité des intelligences que Jacotot professera à partir de là veut d'abord dire ceci : pour que l'apprentissage soit possible, il faut que l'intelligence employée par l'élève soit la même que celle du maître³⁴.

³³ Jacques Rancière, le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle, 10/18, 2004 p 8

³⁴ <http://1libertaire.free.fr/JRanciere04.html>

Optons que chacun userait de la même forme d'intelligence pour apprendre. Posons qu'il n'y aurait pas deux formes d'intelligences séparées l'une de l'autre. Celle du maître qui maîtrise l'ensemble de ce que l'élève doit savoir, celle de l'élève qui s'évertue à refermer le gouffre qui le sépare de son maître en avançant pas à pas sur le chemin tracé, toujours en arrière du maître qui restera celui qui sait tant qu'il sera maître.

*La posture du maître ignorant n'est donc pas de ne pas savoir ce qu'il enseigne, mais **bien de dissocier des savoirs faire de son savoir**. Il ne distribue pas son savoir mais il invite chacun à **trouver un chemin** dans la forêt des choses et des signes qui entourent l'élève, un chemin qui abolit sans cesse la fixité des hiérarchies.³⁵*

Bond n°1 : L'accueil de l'autre : l'égalité des intelligences

Toutes les phrases et par conséquent, toutes les intelligences qui les produisent sont de même nature³⁶. [...]Ce que le fils (l'apprenant), lui, cherche dans le livre, c'est l'intelligence de celui qui a écrit le livre, pour vérifier qu'elle procède bien comme la sienne.³⁷

Dans les ateliers, tous les textes correspondent à une réponse essentielle, produite à un moment donné. Ils sont un moment de la langue mise en travail. La prise en compte de l'écriture comme un processus en marche évite d'aborder la lecture des textes avec un regard jugeant. L'animateur se posant, comme participant à part entière, influe sur le regard porté sur les textes évitant qu'on y applique une grille de lecture critériée, empêchant ainsi la hiérarchisation des textes produits. Le bien, le meilleur, le doué, le mauvais, sont tout simplement dépassés. Ils

³⁵ Jacques Rancière, le spectateur émancipé

³⁶ Le maître ignorant, p20

³⁷ Le maître ignorant, p67

ne peuvent avoir leur place dans l'atelier.

En découle un deuxième point tout aussi essentiel : prendre le lecteur pour naturellement intelligent. C'est à dire écrire d'égal à égal, ce qui oblige la prise en compte de l'exigence, de toute part.

Bond n°2 : les opérations mentales mises en jeu

L'intelligence qui leur avait fait apprendre le français dans Télémaque était la même par laquelle ils avaient appris la langue maternelle : en observant et en retenant, en répétant et en vérifiant, en rapportant ce qu'ils cherchaient à connaître à ce qu'ils connaissaient déjà, en faisant et en réfléchissant à ce qu'ils avaient fait.³⁸

Dans l'atelier l'enjeu est de prendre le temps d'un véritable débat d'idée en fin d'atelier, débat qui oblige la prise en compte de toutes ces activités mentales de comparaison, de rapprochement, de choix. Débat qui mobilise la bibliothèque et interroge son rapport au texte. L'animateur en est le garant.

Bond n°3 : L'altérité

Il faut donc que l'auditeur vérifie si le parleur est actuellement dans sa raison, s'il en sort, s'il y entre. Sans cette vérification autorisée, nécessitée même par l'égalité des intelligences, je ne vois, dans une conversation, qu'un discours entre un aveugle et son chien.³⁹

Le maître ignorant ne vérifiera pas ce qu'a trouvé l'élève, il vérifiera qu'il a cherché.⁴⁰

Dans l'atelier, l'altérité est un vecteur de prise de conscience, un levier de co-construction. Vérifier c'est pousser l'autre à la controverse. A ce point d'échange il est impossible de s'engager

³⁸ Jacques Rancière, le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle, 10/18, 2004 p 21

³⁹ Le maître ignorant, p71

⁴⁰ Le maître ignorant, p54

autrement qu'en cherchant. La confrontation des arguments est le début de l'exigence. L'animateur peut alors montrer qu'il est possible de parler d'intelligence à intelligence, avec toute la complexité théorique que cela peut comporter.

Bond n°4 : l'envie ou la volonté

Tout s'était joué par force entre l'intelligence de Fénelon qui avait voulu faire un certain usage de la langue française, celle du traducteur qui avait voulu en donner un équivalent hollandais et leur intelligence d'apprentis qui voulaient apprendre la langue française.

L'atelier a pour mission de donner au temps le temps de laisser émerger le désir du texte. Se confronter à l'altérité, au désir de texte de l'autre, lui voler des morceaux, des intentions, des perles. Jouer sur le brassage des textes et la richesse des rencontres. L'animateur, cherche des situations qui permettent de favoriser cette émergence. Il peut alors puiser dans les trésors de pédagogie que recèlent les descriptifs d'ateliers⁴¹ ou en inventer.

Bond n° 5 : l'authenticité

Tout leur effort, toute leur exploration est tendue vers ceci : une parole d'homme leur a été adressée qu'ils veulent reconnaître et à laquelle ils veulent répondre, non en élève ou en savant, mais en homme ; comme on répond à quelqu'un qui vous parle et non à quelqu'un qui vous examine : sous le signe de l'égalité.⁴²

Le but de l'atelier est de placer les participants dans un vrai travail d'exploration ou de recherche sur la langue, un travail qui préoccupe l'animateur tout autant que les participants. Cette

⁴¹ Voir le site <http://ecrituregfen.org>

⁴² Jacques Rancière, le maître ignorant, cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle, 10/18, 2004 p 22

parole vraie est rare et pourtant possible si l'atelier reste un véritable objet de travail pour l'animateur. Car l'animateur ne transmet pas. S'il participe, il cherche réellement, et les problèmes d'écriture levés en fin d'atelier sont aussi les siens.

Bond n°6 : L'urgence, ou la nécessité absolue

Il savait que la volonté des individus et le péril de la patrie pouvaient faire naître des capacités inédites en des circonstances où l'urgence contraignait à brûler les étapes de la progression explicatrice. Il pensa que cet état d'exception, commandé par le besoin de la nation, ne différait pas en son principe de cette urgence qui commande l'exploration du monde par l'enfant ou de cet autre qui contraint la voie singulière des savants et des inventeurs⁴³.

L'atelier place les gens dans un état d'urgence par des inducteurs, un cadrage horaire, un défi d'atelier que l'on lance toujours plus haut. L'urgence ne peut se décréter à l'avance, mais il est possible de la provoquer.

Conséquence n°1 : Construire la posture d'animateur dès le premier atelier d'écriture

Le secteur écriture du GFEN a cette spécificité d'inviter les participants à animer eux-même un atelier le plus rapidement possible. S'engager dans l'animation d'un atelier est anxiogène. Les résistances sont multiples :

- Faut-il préalablement maîtriser les connaissances sur les ateliers d'écriture pour en animer un ?
- *NON.*
- Peut-on s'engager dans l'animation d'un atelier alors qu'on n'est soi même ni un auteur, ni un enseignant, ni... ?

⁴³ Le Maître ignorant, p24

- *Oui.*
- Mais alors quelle crédibilité a-t-on lorsqu'on est simplement porté par le désir de partager une aventure d'écriture ?
- Aucune autre crédibilité que celle de défricher *un chemin dans la forêt des choses et des signes qui nous entoure.*
- N'y a-t-il pas là des risques à se lancer manu militari dans une animation sans en avoir pesé les amonts, les avals, les fragilités, les écueils ?
- Oui, il y en a, c'est pour cela qu'il faut être au moins deux à se lancer dans l'aventure pour pouvoir gérer la controverse.
- Que faut-il transformer en soi, pour oser se lancer dans l'animation, sans même savoir le faire ?
- C'est le même paradoxe que l'on vit quand on se lance dans l'écriture sans savoir écrire. Il faut oser, et avant tout oser *abolir la fixité des hiérarchies.*
- Qu'est-ce que cette première fois laisse comme trace dans la conscience de l'animateur ?
- Au pire, une impression de réussite, au mieux, une sensation de non maîtrise face à un problème d'écriture, un désir de continuer l'aventure, de continuer à chercher un chemin dans la langue qui se travaille.
- Quel savoir construit-il sur l'animation d'un atelier ?
- La compréhension que vouloir la maîtrise absolue d'une situation pédagogique n'est pas une obligation.
- Qu'est-ce que cette posture interroge en terme de création ?
- Elle remet la création à sa place, dans le marasme du balbutiement, dans la jubilation de la recherche.
- Quel rapport au texte peut construire un animateur qui ne maîtrise pas son discours sur le texte en construction ?
- Il cherche, il devient chercheur.

Se lancer dans l'animation, oblige à avoir confiance dans *le pouvoir de l'esprit humain* qui nous dépasse, nous, individu. L'esprit humain a l'universalité pour limite. Il n'a donc pas de limite.

L'animateur est conscient de ne pas pouvoir le maîtriser. Quelque soit son action, il sera dépassé, car il n'a pas de maîtrise de la portée des textes qui vont surgir. La seule chose qu'il puisse faire c'est organiser le débat pour que chacun puisse prendre conscience de *la mesure des capacités intellectuelles* qui émergent du groupe, sans pour autant pouvoir en présager mais avec la certitude qu'elles peuvent émerger.

Conséquence n°2 : construire une posture d'auteur dès le premier atelier

L'atelier a pour fonction d'interroger le travail de la langue. Il apporte, par sa dynamique, une distanciation sur la langue qui se travaille. C'est ainsi qu'en 1981, Michel Cosem présente l'affaire :

*Tout d'abord il faut bien se convaincre que la poésie se fait avec des mots, des images, des métaphores et non avec des idées et des symboles. Elle n'est pas un langage mort, au contraire, elle permet toutes les recherches et les transformations possibles. Et c'est parce que parfois on se heurte à des **résistances** que la poésie nous permet de prendre conscience du travail de la langue.*⁴⁴

Il fait ensuite le lien entre travail de la langue et construction de la personnalité, se basant alors sur les travaux d'Henri Wallon.

Mais que dit J. Rancière à ce sujet ?

Cela ne veut pas dire faire des tragédies à l'égal de celle de Racine, mais employer autant d'attention, autant de recherche de l'art pour raconter ce que nous sentons et le

⁴⁴ Dialogue 37, une langue en travail, Michel Cosem

*faire éprouver à travers l'arbitraire de la langue ou à travers la **résistance** de toute matière à l'œuvre de nos mains.*⁴⁵

Il est bien là question de posture d'auteur. Pour pouvoir assumer cette posture, il est nécessaire de se dégager d'une pensée traditionnelle de la notion d'auteur, mettant celui-ci sur un piédestal. Il nous faut revenir à l'action première de celui-ci. Etre auteur signifierait résoudre des problèmes d'écriture, trouver des chemins de traverse pour surmonter les résistances rencontrées dans son travail sur et dans la langue.

*Il ne s'agira pas de faire des grands peintres, il s'agit de faire des émancipés, des hommes capables de dire et moi aussi je suis peintre, formule où il n'entre nul orgueil mais au contraire le juste sentiment du pouvoir de tout être raisonnable. Il n'y a pas d'orgueil à dire tout haut : et moi aussi je suis peintre ! L'orgueil consiste à dire tout bas des autres : et vous non plus vous n'êtes pas peintre.*⁴⁶

Aucun scrupule alors pour affirmer que l'atelier d'écriture participe à la construction de postures d'auteurs. Car,

*le problème n'est pas de faire des savants. Il est de relever ceux qui se croient inférieurs en intelligence, de les sortir du marais où ils croupissent : non pas celui de l'ignorance, mais celui du mépris de soi, du mépris en soi de la créature raisonnable. Il est de faire des hommes émancipés et émancipateurs*⁴⁷.

Pierre Colin⁴⁸ a pu écrire :

Il faut, partout où les ateliers se créent sur des objectifs limités, à visée seulement pédagogique, thérapeutique, ludique, les questionner sur la limitation qu'ils imposent :

⁴⁵ Le maître ignorant, p120

⁴⁶ Le maître ignorant, p113

⁴⁷ Le maître ignorant, p168

⁴⁸ Concepteur et animateur d'ateliers d'écriture. Un penseur incontournable du secteur écriture.

pourquoi ce passage du pouvoir d'écrire, cette irruption massive des individus dans le champs clos des dominations symboliques devraient-ils se cantonner dans une fonction formatrice ou compensatrice d'apprentissage, de soin, de plaisir ? Ceux là même qui s'y restaurent resteront aliénés dans leur écriture et dans leur vie, s'ils ne perçoivent pas qu'ils participent à l'élaboration d'une nouvelle littérature, d'une nouvelle esthétique, de nouveaux rapports sociaux. Ils resteront aliénés s'ils n'en retirent pas la conviction que chaque être humain est un créateur, les autres autant qu'eux-même.

Si à tout moment de la vie d'un homme, l'acte de création est le critère de la rupture avec le vieil homme – celui de la seconde précédente – si, l'intimité à l'universel, la création est le moteur d'une permanente renaissance et du renouvellement des idées, le créateur n'est pas un être à part, différemment constitué : il est simplement la figure d'un processus universel d'hominisation⁴⁹.

L'atelier d'écriture : pédagogie extrême, ou aventure du vivant ?

Peut-être alors, faut-il aller jusqu'au bout de l'analyse de J. Rancière. Après avoir suivi le raisonnement de Jacotot, démantelé les ornières de ses détracteurs, il en arrive à une conclusion qui peut sembler paradoxale. Cet enseignement, appelé enseignement universel, basé sur le principe d'égalité des intelligences aurait pu se développer, trouver son cadre, sa structure, ses préceptes. Une institutionnalisation de cet enseignement aurait alors permis aux enseignants, aux éducateurs de découvrir et de construire cette posture magnifique qui pousse à l'émancipation de tous. Et pourquoi ne pas rêver ainsi à l'émancipation de la nation.

Mais, voilà. Comment entendre que la mission des lumineux n'est

⁴⁹ Manifeste du site Thot'm, <http://atelierthotm65.free.fr/>

*pas d'éclairer les obscurants ?*⁵⁰

Si les tenants de la pédagogie universelle se mettent à expliquer, n'ont-ils pas déjà perdu le combat de l'égalité ?

Pour Jacotot, *seul le hasard est assez fort pour renverser la croyance instituée, incarnée, en l'inégalité.*⁵¹

Mais peut-on construire une pédagogie sur du hasard ?

*Jacotot fut le seul égalitaire à percevoir la représentation et l'institutionnalisation du progrès comme le renoncement à l'aventure intellectuelle et morale de l'égalité, l'instruction publique comme le travail du deuil de l'émancipation.*⁵²

Ces phrases sont bien lourdes de conséquences. Mais alors, l'atelier d'écriture peut-il vraiment faire institution ? A-t-on juste besoin de tirer les invariants de l'atelier, d'analyser les processus pour comprendre ce que c'est ? Peut-on réellement l'enfermer dans une cage didactique ? Comment alors, former à l'animation d'ateliers d'écriture ?

Retournons-nous sur nos écrits. Dire, c'est déjà se contredire. L'atelier d'écriture a l'instabilité de la liberté qu'il génère. L'enfermer dans des préceptes c'est l'instrumentaliser. Et on le perd déjà.

Peut-être compter sur le hasard, pour oser l'émancipation. Ou alors à l'urgence de l'instant.

Espérons que des bulles de libertés continueront à naître par-ci par-là, dans le creuset des ateliers. Car l'égalité des intelligences est une graine, qui une fois semée, n'a pas fini de pousser nos idées jusqu'à les faire éclater.

⁵⁰ Le maître ignorant, p220

⁵¹ Le maître ignorant, p220

⁵² Le maître ignorant, p223